Été 2019, le retour de la question moldave ?

Dr. Olivier Buirette

Alors que l'Europe sort à peine des élections européennes et que la Roumanie est en pleine crise institutionnelle, voilà que son voisin roumanophone, la Moldavie, s'agite à nouveau. Après des élections législatives plus que houleuses le 24 février dernier, c'est finalement la pro-européenne Maia Sandu à la tête de la coalition « Acum » (ce qui signifie « maintenant »), alliée aux socialistes, qui parvient à faire quitter le pouvoir au puissant oligarque et prorusse notoire : Vlad Plahotniuc. Après une période de transition assez complexe, le président de la République de Moldavie Igor Dodon devait donc nommer le 8 juin Maia Sandu comme Première ministre.

C'est là un événement historique, car, de nouveau, le cas de la Moldavie va pouvoir revenir sur le devant de la scène internationale. En effet, on rappellera ici que la Moldavie et plus particulièrement la Bessarabie fut l'une des trois provinces qui au XIX[e] siècle formèrent ce que l'on appela alors les premières principautés roumaines. Après la Première Guerre mondiale, ce fut la création de la Grande Roumanie dans laquelle la Moldavie prit toute sa part.

Ainsi, depuis le recul de l'Empire ottoman dans la région, soit depuis la seconde moitié du XIX[e] siècle, personne ne remettait en cause l'appartenance de la Moldavie au territoire national roumain.

Hélas, la fin de l'entre-deux-guerres se termine entre autres par le pacte germano-soviétique d'aout 1939 qui verra dans ses fameuses clauses secrètes se régler le sort du partage de la Pologne, l'annexion par l'URSS de Staline de deux des trois Républiques baltes ainsi que l'invasion de la Moldavie et sa transformation en une République soviétique (R.S.S.)

Tout cela aurait très bien pu être remis en cause avec la fin du conflit en 1945, notamment lors des conférences de Yalta et de Potsdam. Si Staline fut tout de même obligé de satisfaire à la recréation de la Pologne, celui-ci ne céda pas sur les États baltes et la Moldavie acquis grâce à ce pacte d'aout 1939 tout de même signé avec Hitler. Si celui-ci est certes rompu avec l'agression de l'Allemagne nazie contre l'URSS en juin 1941, Staline entendait bien conserver ces territoires qui furent alors pleinement intégrés dans l'Union soviétique de l'époque. C'est ainsi que devait naître la singulière situation de la Moldavie. Cette dernière, tout comme l'Arménie ou d'autres États rattachés à l'URSS, devint alors une RSS, soit une République socialiste soviétique, afin de neutraliser toutes velléités de tentatives de sécession. La création autour de la ville de Tiraspol d'une véritable enclave russe avait pour but de pouvoir ainsi neutraliser toute tentative de retour de la Moldavie au sein de la mère patrie roumaine voisine.

Durant toute la période soviétique, tout ceci devait se maintenir d'autant plus que la Roumanie de Ceaușescu demeura peu ou prou fidèle à l'URSS jusqu'à la fin de la guerre froide.

En décembre 1991, l'URSS devait finir par disparaitre et, bien avant l'effondrement du bloc soviétique, ce sont les anciens territoires conquis par le passé qui firent sécession de l'URSS défunte. Ce fut le cas des trois États baltes, mais aussi de l'Arménie, de la Biélorussie, de l'Ukraine, de l'ensemble des pays conquis en Asie centrale (comme le Kazakhstan) et de la Moldavie qui devint ainsi un État voisin de la Roumanie elle-même libérée dès décembre 1989 du régime de Ceaușescu, et donc potentiellement prête à réintégrer la Moldavie qui lui avait été arrachée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

L'actualité au fil des routes et des trajets

Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

L'autoroute Téhéran — Tabriz

Téhéran est la septième ville la plus polluée du monde d'après l'OMS. Fin juillet, la température monte jusqu'à 45 °C, rendant l'air irrespirable et la vie impossible sans climatiseurs. Pour échapper à cette fournaise, nous quittons la ville pour Tabriz, au nord-ouest de l'Iran, et ses paysages montagneux. À 1350 mètres d'altitude, le climat y est particulièrement agréable l'été. Tabriz, situé sur la route de la soie, est la capitale de la province de l'Azerbaïdjan oriental. Pôle économique et commercial depuis le IV[e] siècle, Tabriz et son bazar devinrent prospères et célèbres au XIII[e] siècle lorsque la ville devient la capitale du royaume safavide. Elle perd son statut de capitale au XVI[e] siècle, mais reste un pôle commercial majeur jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. Tabriz, un bijou architectural notamment du fait de son bazar qui est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, est ainsi l'un des exemples les plus complets du système commercial et culturel traditionnel d'Iran.

Tabriz est à 600 km de Téhéran et l'asphalte de l'autoroute qui relie les deux villes est vétuste. Les 300 premiers kilomètres, la chaleur est étouffante dans ce paysage aride. Mais le reste du trajet, entre Zanjan et Tabriz, est splendide. En effet, sur une vingtaine de kilomètres, l'autoroute traverse de formidables paysages striés de rouge, de blanc et de différentes nuances d'ocre. Le décor aride du départ laisse place à la verdure et aux troupeaux de moutons.

Escale à Bruxelles

Pour la première fois, une femme dirige la Commission européenne. Il s'agit de l'Allemande Ursula von der Leyen. Bien que nous n'ayons pas entendu son nom lors de la dernière campagne européenne, elle dispose de 14 ans d'expérience en tant que ministre de la Famille, puis du Travail et de la Défense. Ursula von der Leyen est une proche d'Angela Merkel, elle est la seule à avoir siégé dans tous les gouvernements dirigés par la chancelière.

Faut-il se réjouir de l'arrivée d'une femme à la présidence de la Commission, réussira-t-elle à donner une impulsion positive à l'Union européenne (UE) ? J'en doute. Bien qu'elle soit la candidate de M. Macron et de Mme Merkel, rappelons qu'elle a été élue avec une courte majorité et qu'elle a hérité d'un contexte bien plus difficile que ses prédécesseurs. L'ampleur de la crise qui touche l'UE est telle que personne ne pourra rien faire — à moins d'un miracle.

Pour qu'il y ait du changement, il faut d'abord que la conjoncture internationale évolue en faveur de l'Europe, ce qui n'est pas le cas. Ici, nous n'avons que l'impression d'un changement, créant le faux espoir que cette femme va remédier à elle seule aux problèmes profonds de l'UE.

Vol Paris – Dublin

Cela fait des années que j'ai envie de découvrir Dublin, et surtout la campagne irlandaise. Voilà un voyage qui tombe à pic ! Je quitte Paris pour Dublin (où il fait 22 °C) la veille du pic de la canicule. Il fait 39 °C, l'air est pollué et étouffant dans la capitale ; un contexte plus que favorable à Greta Thunberg, lycéenne suédoise à l'origine de la grève scolaire « Vendredi pour le futur », venue sensibiliser les députés français aux conséquences du réchauffement climatique. La nouvelle est dans tous les journaux que je regarde en attendant mon vol Air France. Pour *Le Monde* cette jeune fille qui « *maîtrise tous les codes de communication moderne* » est devenue un symbole de la lutte pour l'environnement. Et à la « *prise de conscience profonde, mais graduelle, elle a ajouté l'urgence médiatique et la dimension générationnelle* ». À quand la rencontre avec les industriels, les véritables pollueurs de notre planète ?

La balade entre Bray – Greystones

Marcher durant 6 km sur un chemin étroit mais fort agréable, entre la mer et la montagne, dans la magnifique campagne irlandaise est inoubliable, à recommencer.

Dans *Libe été*, je découvre l'article « Mileva Einstein, star de l'ombre », dont voici un extrait : « *Elle est la seule femme à être inscrite en 1896 à l'école polytechnique de Zurich en section mathématique et physique [...] Sans cette mathématicienne hors pair qui comblait les lacunes de son mari rêveur et dispersé, Albert ne serait probablement pas Einstein* ».

Le TGV Paris – Dijon

Parmi les gares parisiennes, la gare de Lyon a une place particulière pour moi en raison du nombre de fois où j'y ai pris le TGV en direction de Dijon. Mais, ces dernières années, les grandes gares parisiennes se sont transformées en de gigantesques galeries marchandes très différentes de celles que j'ai fréquentées. En revanche, le trajet de 1 h 40 est toujours aussi agréable, le train à grande vitesse évoluant dans un paysage de campagne paisible.

Depuis quelques jours, l'énigmatique Boris Johnson est l'heureux locataire de 10 Downing Street. Pour son entourage, ce politicien de 55 ans dont l'arrière-grand-père était Turc a toujours convoité le pouvoir : « *Enfant, il disait vouloir devenir le roi du monde* ». Le Premier ministre pro Brexit, un conservateur connu pour son ambition dévorante, va désormais œuvrer pour sortir la Grande-Bretagne de l'UE. Polyglotte, ancien journaliste et rédacteur en chef, mais aussi maire de Londres en 2008, Boris Johnson se dit volontaire, énergique et optimiste, quand ses opposants « *l'accusent de n'avoir pour stratégie que la promotion de son image personnelle* ». Boris Johnson aura trois mois pour résoudre le casse-tête du Brexit là où Theresa May s'est battue durant trois ans, avant d'échouer.